


147
IMAGES



ALEXANDER TRAQUE ROMMEL

DANS CE NUMERO:

LA BATAILLE DES CONVOIS

25 millièmes

En PALESTINE 30 mils
En SYRIE & LIBAN 30 piastres

LA GRANDE OFFENSIVE en Tunisie

Sur tous les fronts, les Alliés ont passé à l'offensive en Tunisie. Cette offensive générale, destinée à chasser Rommel et von Arnim de leur dernier territoire africain, a commencé dans le sud, avec l'attaque de Montgomery contre la ligne Mareth. Dès que celle-ci fut percée et contournée, l'animation s'étendit aux autres fronts tunisiens. Leclerc avançait à la tête des Français, le long du Chott El Djérid. Plus au nord, l'armée américaine de Patton, qui avait recapturé Gafsa, El Guettar et Maknassy, reprenait son avance vers Sfax. Juin et ses goudiers s'emparaient de Fondouk et approchaient de Kairouan. Au nord, la 1ère Armée d'Anderson contre-attaquait et, après avoir repris Sedjenane, menaçait Mateur et Bizerte, points vitaux pour l'attaque contre Bizerte et Tunis.



Un sergent américain offre une cigarette à un prisonnier italien, capturé avec son unité, à El Guettar, en Tunisie centrale.



Les troupes américaines prennent possession de la gare de Maknassy après le retrait des troupes ennemies de la région.

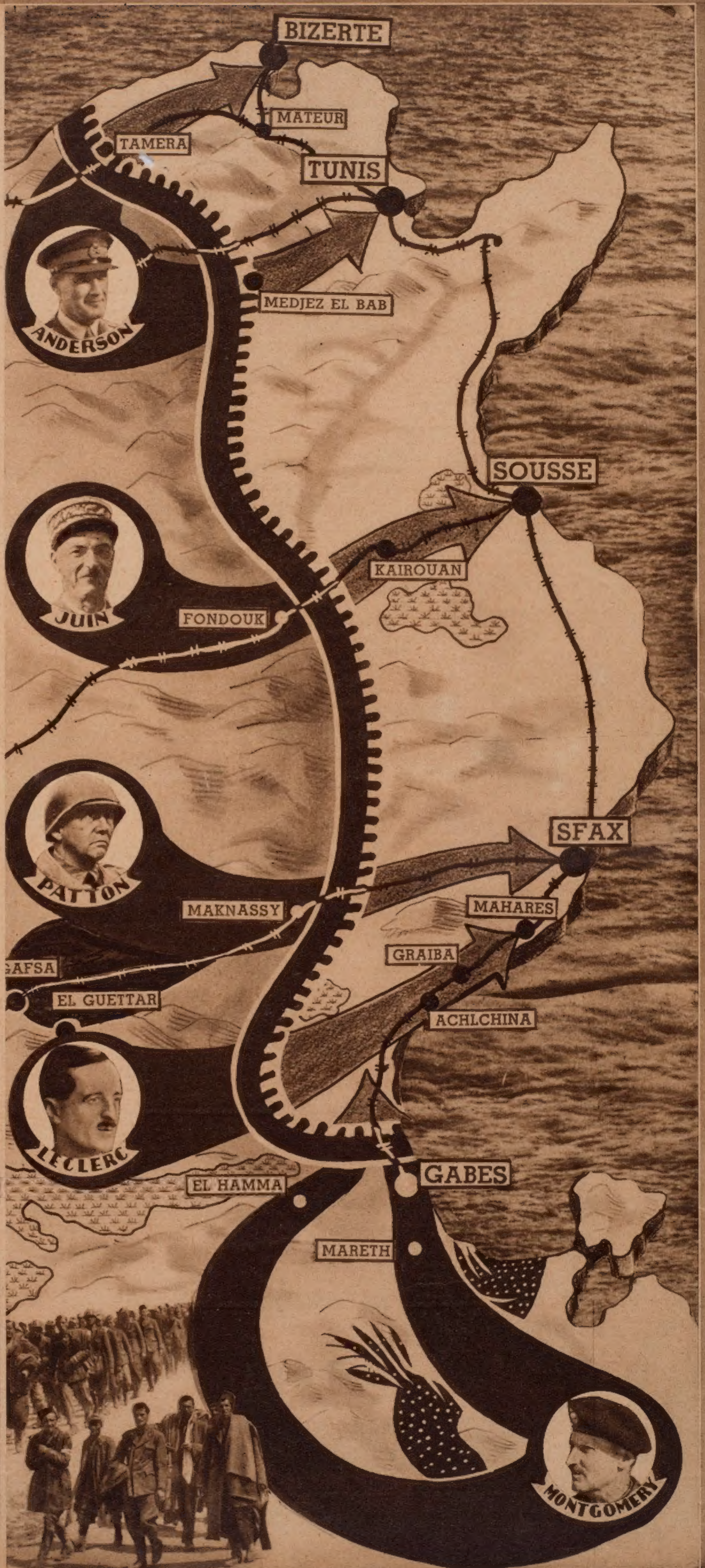


Le major général Terry Allen, chef de la première division américaine, à qui l'on doit la prise d'El Guettar.

La guerre est maintenant terminée pour ce bersagliere capturé près de la région d'El Guettar, en Tunisie.



Des officiers français interrogent des habitants d'El Guettar après l'occupation de la ville par les armées alliées.





Une vue du champ de bataille d'El Alamein, au moment où la Huitième Armée déclencha son offensive.

LA BATAILLE D'EL ALAMEIN

par F. SALUSBURY

Correspondant de guerre du « Daily Herald ».

La bataille d'El Alamein aura sa place dans les livres de tactique militaire de demain, car c'est la première bataille décisive livrée par les armes britanniques dans cette guerre.

Pour l'étudiant, elle constitue un cas particulièrement net, avec un commencement, un milieu et une fin ; son résultat fut décisif, car il assura le sort de toute la campagne.

Je l'ai déjà décrite dans mes dépêches, à mesure que je l'observais sur place, mais c'est aujourd'hui seulement que j'ai pu obtenir une impression d'ensemble de la bataille. Cette partie jouée de sang-froid, je la vois maintenant comme elle fut dessinée au crayon sur une table couverte de toile cirée, la nuit du 4 novembre 1942, par Montgomery et le général allemand prisonnier von Thoma.

Elle a réalisé le principe énoncé par le commandant en chef : frapper en grande force sur un front étroit, pour frayer un passage à travers les principales positions défensives de l'ennemi ; puis, faire des essais dans la poche créée, pour découvrir le point le plus faible ; et enfin, opérer une cassure nette pour nos chars. La bataille fut dirigée avec une énergie et une détermination inexorables par le commandant en chef de l'armée. Elle fut transformée en victoire par le soldat et l'aviateur combattant pour la première fois — particulièrement en ce qui concerne le soldat — équipés d'armes modernes suffisantes.

Aussi étroit que fût le front d'El Alamein, il était beaucoup trop large pour une offensive générale, et le commandement britannique décida de frapper fort sur un front de 16.000 mètres, avec une pointe profonde qui devait nettoyer les défenses principales de l'ennemi, qui s'étendaient sur 8.000 mètres.

DISPOSITION DE L'ENNEMI

Le coup devait être donné dans le secteur nord, bien au sud de la route et du chemin de fer, le long desquels l'ennemi continuait à croire que nous avancerions. Ce coup devait être accompagné de plusieurs offensives dirigées vers le sud, dans le but, surtout, de tromper l'ennemi. De fortes attaques aériennes avaient déjà touché sérieusement les approvisionnements de Rommel et détruit de grands nombres d'avions — beaucoup d'entre eux au sol ; et notre aviation, à mesure que la bataille progressait, était destinée à fonctionner en parfaite harmonie avec l'armée, à la fois comme artillerie aérienne foudroyante et comme une série d'ombrelles aériennes, pour nos troupes au sol.

L'ennemi était rangé derrière des champs de mines très denses et des points fortifiés se défendant mutuellement, à la construction desquels il s'était affairé depuis trois mois, et ses chars étaient très dispersés, contrairement à son

A la lumière de documents d'état-major, le célèbre correspondant du « Daily Herald », Frederick Salusbury, a pu transmettre le récit suivant sur la bataille d'El Alamein, qui constitua un moment décisif de cette guerre. Ce récit sera lu avec un intérêt particulier par tous ceux qui auront eu l'occasion de voir cette semaine la VIIIe Armée en action dans « Desert Victory ».

habitude. Cette disposition est intéressante en ce qu'elle manifeste un crime dont nous avons été coupables dans le passé, malgré les conseils experts de nos manuels — le crime de dépenser sa force cuirassée, en petits paquets sur tout le front, que vous les appelez groupes de combat, comme le firent les Allemands, ou autrement. Mais Rommel n'était pas là pour nous attendre, ayant passé un congé de triomphe à Berlin. Et ce fut le général Georg Stumme, qui avait commandé un corps cuirassé en Russie durant un an, qui dut combiner un plan stratégique avant la bataille.

« Ces officiers qui viennent directement du front russe, dit un officier allemand prisonnier, ne comprennent pas la bataille en Afrique. »

La conséquence des dispositions de Stumme fut que la 15e division Panzer et les divisions cuirassées Littorio durent supporter notre attaque principale au nord, tandis que la 21e division et la division Ariete étaient étalées sur la côte. Ce fut l'état de choses hérité par von Thoma, car Stumme fut tué dans un raid

de la R.A.F. sur les quartiers généraux des divisions Panzer, certains disent par un coup direct, d'autres à la suite d'une attaque d'apoplexie provoquée par la vue des blessures de son chef d'état-major, le colonel Buetching.

L'HEURE H

La bataille commença à dix heures moins vingt, la nuit du 23 septembre, avec une concentration énorme d'artillerie. Un très grand nombre de canons tonnèrent comme un roulement de tambours continu, durant vingt minutes, sur les points fortifiés et les batteries en position, et à dix heures précises, l'infanterie avança sur la crête de Mitteriya. Ce bombardement est unique dans l'histoire du Moyen-Orient, et les prisonniers dirent qu'ils n'avaient rien vu de semblable, même en Russie. Mes notes prises sur la crête d'El Alamein rapportent : « Le barrage continue encore — de dix heures à minuit et demi. Maintenant, il (l'ennemi) jette des paquets. Un arrêt dans le barrage, et puis

de nouveau cela recommence. Je suis assis dans la voiture, les parois vibrent et l'air frappe mon tympan. »

Le plan prévu était de faire des trous dans la défense ennemie pour nos chars. A force de lutte dure et sévère, et grâce au travail magnifique de nos sapeurs et des équipes des détecteurs de mines, l'on parvint à effectuer deux trous jusqu'à l'aube du 24. Nos tanks ne pouvaient passer cependant, à cause d'une opposition intense de l'artillerie anti-tank, du fait qu'un groupe de bataille ennemi tenait encore les issues.

L'infanterie passa le jour du 24 à consolider ses positions, sous une ombrelle de chasseurs de la R.A.F. L'attaque fut renouvelée la nuit ; à l'aube, les chars avaient passé. Le soir du 25 ils avaient atteint la zone de Wishka, tandis que l'infanterie occupait la ceinture de mines derrière eux.

Au sud, notre attaque n'avait pas réussi à s'emparer de Hemeimat. Bien qu'elle ait pratiqué une poche dans le champ de mines, il était impossible d'y faire passer des tanks.

Tandis que la 21ème panzer était ainsi contenue au sud, la 90ème division légère fut occupée au nord par une démonstration navale à Ras-el-Kenayis qui fut si bien déclenchée que la radio italienne proclama une victoire éclatante contre un essai de débarquement en force.

L'ENNEMI RÉAGIT

L'ennemi avait été pris par surprise, quant au jour et à l'importance de l'attaque, mais il essaya encore de prévenir un déploiement total de nos chars. Ici le mot « attrition » — cher

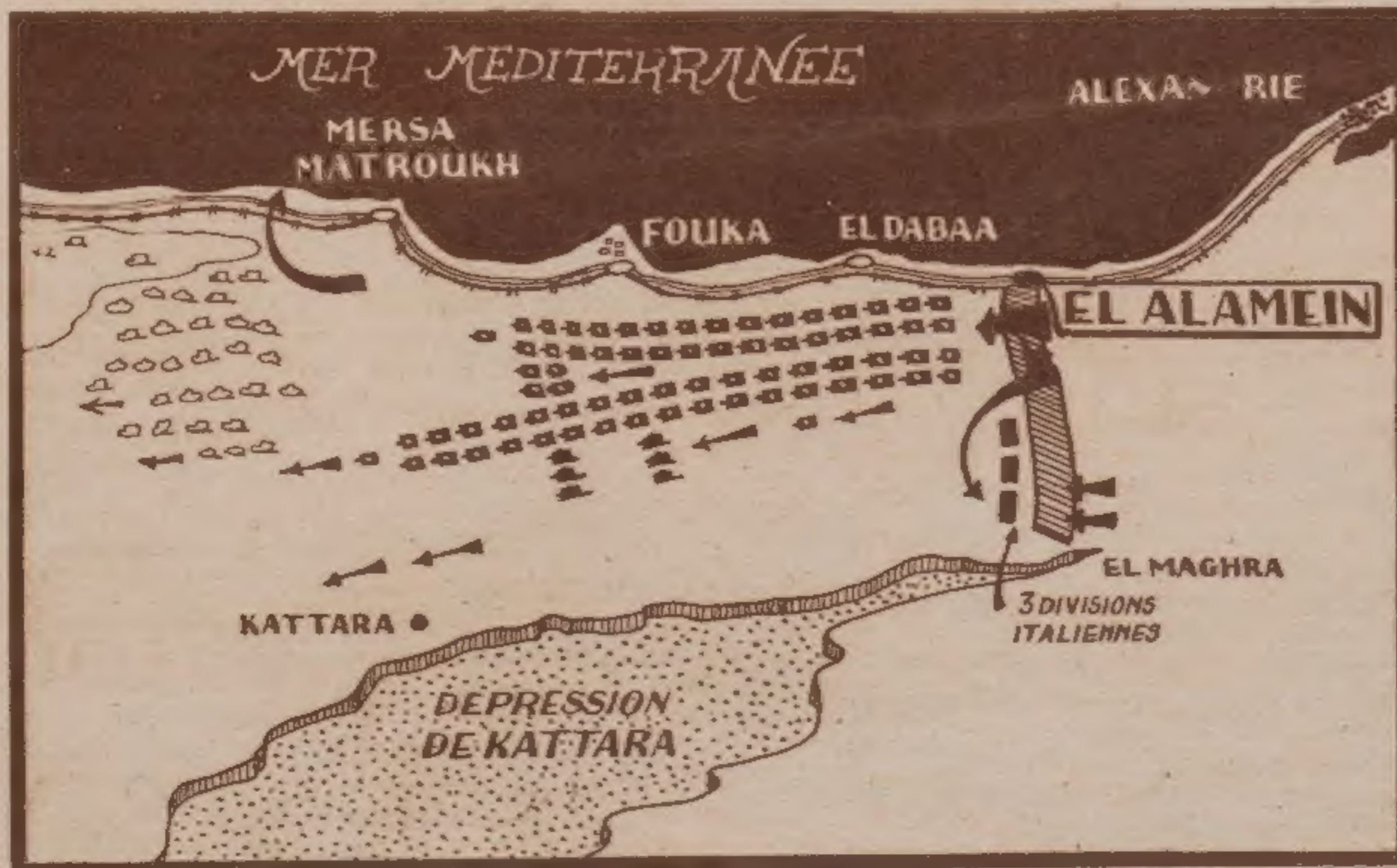


El Alamein, le coin du désert où les troupes du général Montgomery remportèrent leur victoire sur Rommel.

aux stratèges, dans la dernière guerre — réapparaît. L'épisode suivant fut perdu dans l'insure des deux côtés, sans bataille importante de tanks. Nous tenions alors toute la crête de Mitteriya, et nous étendions l'arête nord et sud. L'intention de l'ennemi, révélée par un document capturé à la division Trento, était de nous contenir dans une succession de lignes défensives jusqu'à l'arrêt par épuisement.

Cette politique dut être changée brusquement, à cause de notre avance rapide, et le 26 octobre, Rommel, rentré en hâte, reprenait le commandement. Il trouva sa quinzième panzer en ruines. La plus grande partie de la 164ème division allemande et de la Trento avait été détruite et la bataille paraissait osciller dangereusement sur la bande côtière. Nous avions fait une grande et dangereuse poche dans le secteur nord, il fallait faire quelque chose immédiatement.

La 21ème division Panzer vint donc du sud en une manche nocturne, et la 90ème légère fut envoyée de l'extrême-nord, réunissant ainsi ces



Le mouvement de recul des armées de Rommel commença le 4 novembre et se poursuivit durant six jours. Voici de quelle façon la Huitième Armée perça le front d'El Alamein.



Les tanks britanniques avançant vers Tel el Akakir, passage parmi les champs de mines en direction



LES PRISONNIERS ALLEMANDS NE SONT PAS FIERs...

A en juger par cette photo représentant quelques nazis pris au cours de la bataille de Stalingrad, les soldats allemands ont perdu leur morgue coutumière sitôt capturés.



...TANDIS QUE LES SOLDATS ROUGES ONT LE SOURIRE

L'expression de gaieté de ces combattants russes est une magnifique illustration de l'optimisme qui règne dans les armées ainsi que du moral élevé de toute la population.

LES NOUVEAUX G-MEN à l'école de contre-espionnage

Le bombardier avait été transformé en un piège mortel. Tout son réseau électrique avait été coupé. Le système hydraulique avait été mis hors d'usage, et les réservoirs à essence avaient été troués. L'appareil était sur le point d'être livré à l'armée. Un véritable tombeau pour le malheureux pilote qui aurait été chargé de le faire décoller pour le premier vol. Mais les inspecteurs de l'usine avaient l'œil ouvert. Après une vérification, ils mirent en quarantaine une vingtaine d'appareils qui présentaient des traces similaires de sabotage.

Lorsque les agents spéciaux du Federal Bureau of Investigations arrivèrent sur les lieux les dirigeants de l'usine avaient déjà compulsé la liste complète du personnel : elle comprenait plusieurs centaines de noms.

Un groupe d'agents s'attela à l'étude minutieuse de cette liste. Un autre commença des recherches visant à l'identification des instruments qui avaient servi au sabotage. Les moindres particules d'outil qui purent être recueillies furent expédiées d'urgence aux laboratoires du quartier général de Washington. Là, le spectroscope révéla une foule de détails permettant l'identification des outils employés pour causer les dommages.

Alors les agents commencèrent à inspecter toutes les panoplies d'instruments de l'usine. Pendant qu'ils effectuaient ce travail interminable, l'un d'eux s'aperçut que le saboteur avait commis l'impardonnable folie de leur fournir un indice supplémentaire. Dans le coin d'une carlingue, il avait laissé un petit carton sur lequel il y avait écrit : « Cet avion est un piège de mort. Heil Hitler ! » Les inspecteurs se mirent à l'œuvre : un jeune ouvrier, Michael William Etzel, 22 ans, de descendance allemande, avait travaillé comme peintre d'enseignes. Les investigateurs découvrirent aussi qu'Etzel ne voulait pas que des bombes américaines fussent lâchées sur ses compatriotes en Allemagne. Serré de près, mis devant plusieurs preuves accablantes, Etzel finit par avouer et il fut, par la suite, condamné à quinze ans d'emprisonnement.

3.000 NOUVEAUX AGENTS

Les agents qui démasquèrent Etzel étaient entrés en fonction après avoir suivi l'entraînement le plus complet dans le domaine du contre-espionnage et la lutte contre le sabotage.

Chaque samedi, l'on peut voir plusieurs jeunes gens quitter un immeuble de Quantico, dans la Virginie, armés de revolvers calibre 38, emportant des masques à gaz et des sacs pleins à craquer. Ce sont les G-Men de la seconde guerre mondiale. Pendant douze heures par jour et sept jours par semaine, trois mois de suite, ces candidats reçoivent un entraînement intensif.

C'est vers le milieu de l'été de 1939 que le président Roosevelt confia au F.B.I. une nouvelle tâche importante : effectuer les investigations nécessaires sur tous les cas de sabotage, d'espionnage et de désordres. Le Federal Bureau of Investigations recruta 3.000 nouveaux agents qui furent aussitôt mis à l'entraînement.

En juillet dernier, ces nouveaux G-Men présentaient un tableau de chasse impressionnant : cinquante-six espions avaient été démasqués et arrêtés. La plus belle prise fut indubitablement celle de Frederick Joubert, alias Fritz Duquesne, maître-espion de l'Amérique du Sud, qui pendant plus de quarante ans avait ramassé des secrets militaires à travers le monde. Fritz avait l'habitude de se vanter devant ses trente-trois subalternes, en grande majorité des individus d'origine allemande. « Ne vous en faites pas au sujet des G-Men, avait-il l'habitude de

leur dire. J'ai moi aussi des méthodes inédites en réserve. » Mais il avait fait le compte sans un appareil photographique de dimensions microscopiques grâce auquel un G-Man put prendre un instantané représentant Fritz en train d'encaisser de l'argent pour un « petit travail ».

Indépendamment de toutes les investigations dont le F.B.I. fut chargé, on lui confia la tâche d'appréhender plus de 10.000 sujets ennemis qui furent déferés devant un conseil spécial. Celui-ci devait décider de leur sort. Parmi les objets de contrebande saisis, citons 3.200 fusils, 216.000 cartouches, 2.200 appareils récepteurs à ondes courtes, 2.600 appareils photographiques, 1.652 bâtons de dynamite.

L'ENTRAÎNEMENT

Les nouveaux G-Men à l'entraînement s'exercent sur un terrain appartenant au régiment des fusiliers marins stationné à Quantico. Là, la région est interdite au passage de civils sur une longueur de plus de trois milles, et l'on comprend parfaitement cette interdiction lorsqu'on entend les détonations des gros revolvers que manient les candidats agents spéciaux.

Dans une partie boisée de la zone d'entraînement gît un avion de chasse, apparemment écrasé au sol. Une douzaine de jeunes gens tannés et musclés s'agitent autour de l'épave : quelques-uns prennent des photos, d'autres examinent soigneusement les végétations environnantes.

L'instructeur donne les explications suivantes aux rares visiteurs qui sont admis à se rendre sur le terrain pour voir les G-Men à l'entraînement : « Nous employons cette épave à chaque instant pour présenter à nos élèves toutes sortes de problèmes théoriques de sabotage. Je provoque dans l'avion quelques avaries typiques, poste deux hommes qui serviront de témoins, parsème quelques indices dans les environs. Ensuite je lâche la meute d'élèves. Leur travail consiste à relever tous les indices et à présenter une conclusion tendant soit au sabotage, soit à un accident. Dans

les laboratoires, ils peuvent faire usage d'instruments de toutes sortes susceptibles de faire progresser l'enquête. »

Tout autour de l'épave, une barrière a été dressée : c'est ainsi que doivent agir les investigateurs en cas d'accident véritable, afin de tenir les curieux à l'écart. Un candidat fait subir un interrogatoire au troisième degré à l'un des « témoins ». L'appareil volait vers le nord-ouest lorsque, soudain, il piqua, effectua une descente en vrille et vint s'écraser ici. Une équipe de topographes a vite fait de dresser un plan du secteur, plan sur lequel sera marquée l'emplacement de chaque indice relevé. Maintenant, près de cinquante indices ont été déjà relevés. Ils sont soigneusement renfermés dans des enveloppes de cellophane.

Et voici soudain qu'un candidat trouve la solution à ce problème particulier soumis par l'instructeur : « Les fils du gouvernail de direction ont été intervertis ! s'écrie-t-il. Lorsque le pilote a poussé son manche à balai vers la gauche pour effectuer un virage, l'appareil s'est mis soudain à piquer. C'est un cas typique de sabotage. »

LEUR VICTIME : DAISY MAE

Un autre sujet d'expérience des élèves de l'école de G-Men est Daisy Mae. C'est une charmante jeune fille, toute en cire, un mannequin que le F.B.I. emploie en guise de victime. Daisy Mae a été la victime de plus de meurtres outrageants que tous les héros d'Edgar Wallace réunis. La voici maintenant, couchée sur le ventre, un couteau planté entre les deux omoplates. Cette fois-ci, elle était la secrétaire d'un important dirigeant de l'administration des munitions. La dernière fois qu'elle fut aperçue vivante, elle se dirigeait vers le Département de la Guerre avec les plans d'un nouveau canon. Les plans ont disparu.

Un brillant élève s'empara d'un fume-cigarette qui traîne dans un buisson voisin.

Peut-être l'homme que nous cherchons est un « secrétaire », dit-il. Un certain nombre de personnes possèdent une salive particulière contenant des protéines réagissant à l'action de certains acides. Si celui qui a employé ce fume-cigarette appartient à cette catégorie de personnes, alors sa salive pourra être identifiée, selon les mêmes principes qui régissent l'identification des différentes familles de sang. Cette allumette près de l'oreille de Daisy est aussi un indice important. Les moindres indices sont ainsi recueillis soigneusement. Plus tard, ils seront transformés en preuves accablantes et irréfutables.

EXERCICES DE TIR

Sur le terrain de tir, une nouvelle classe est en train de faire ses premières armes. Chaque homme à l'entraînement doit, pour être définitivement admis à faire partie des agents spéciaux, prouver qu'il est un tireur d'élite. En moins de six minutes, il doit être capable de placer un certain nombre de balles dans les différentes cibles qui défilent devant lui à des distances diverses, alors qu'il est debout, couché, assis, immobile, en marche ou courant.

Mais l'entraînement au revolver n'est pas la seule épreuve à laquelle sont soumis les candidats. Ils devront apprendre aussi à manier de main de maître fusils, mitraillettes, grenades à gaz comme à tirer sur des cibles mouvantes, à partir d'une automobile en pleine course. Les balles traçantes leur permettent de se rendre compte au fur et à mesure de leurs progrès.

« Un agent spécial tire toujours pour tuer, explique l'instructeur, et il ne tue que lorsqu'il se trouve en état de légitime défense. Le tir, tel que le pratiquent les militaires, est différent. Chaque balle envoyée vers l'ennemi a alors son utilité. Mais un agent spécial doit pouvoir attendre l'homme qu'il veut arrêter sans risquer de blesser quelque passant. »

La période d'entraînement ne comprend pas exclusivement les cours qui viennent d'être décrits. Le F.B.I. combat l'espionnage par le contre-espionnage, ou, en d'autres termes, l'art d'espionner les espions.

Même l'éducation idéologique est poursuivie avec un très grand soin. Les élèves suivent des cours spéciaux sur le nazisme, ainsi que sur toutes les autres doctrines politiques.

Chaque jour, les candidats ont un cours de jiu-jitsu et autres méthodes de défense personnelle.

Le dernier stade de l'entraînement prévoit un stage dans les laboratoires du Federal Bureau of Investigations, où chaque élève G-Man est tenu de se familiariser avec toutes sortes d'instruments scientifiques employés au cours des enquêtes.

Pour être admis comme candidat G-Man, il faut faire preuve de qualités plus nombreuses que celles qui sont requises pour devenir officier. Et une fois admis à l'apprentissage, il faut déployer des efforts, vraiment exceptionnels pour mériter d'être sacré parfait agent spécial. Mais il ne faut pas croire que l'entraînement est terminé une fois que l'élève a fini ses cours. Chaque G-Man retourne chaque année à Quantico pour y faire une période d'entraînement. Ainsi, il est tenu au courant de toutes les nouvelles méthodes appliquées par les espions, et dans l'exercice de ses difficiles fonctions, il n'est jamais pris au dépourvu.



RAIDS SUR GÈNES

Les raids que la R.A.F. a exécutés sur les principaux centres industriels d'Italie ont causé des dégâts considérables. Un corps spécial a été formé parmi la population italienne appelé « Servizio lavoro » chargé de vaquer aux démolitions et au déblaiement des ruines causées par les bombes. Ci-dessus : les fonctionnaires du « Servizio lavoro » se rendant à leur tâche, dans une rue de Gênes dévastée par les bombes de la R.A.F. A droite : entre deux raids, les ouvriers reçoivent une ration de soupe fumante.

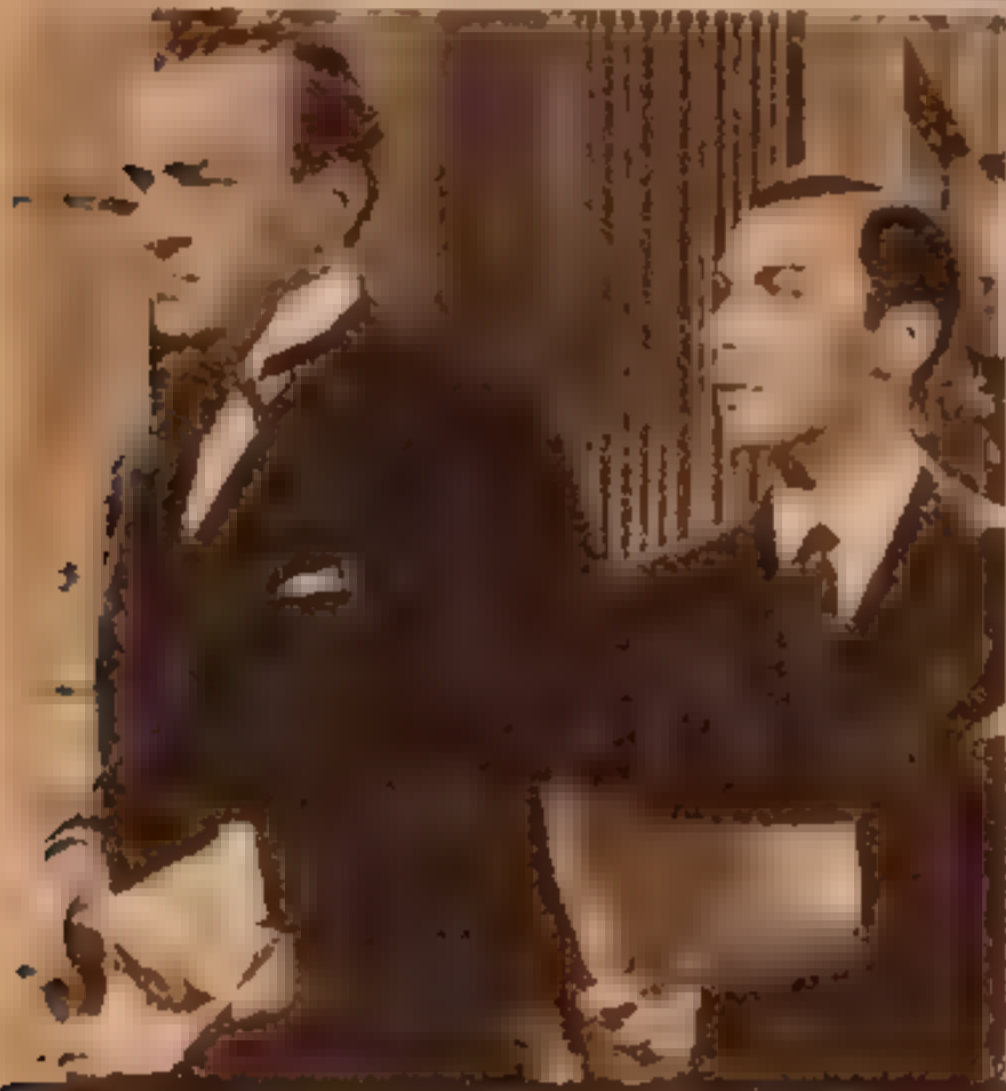


Cinéma OPERA SALLE D'HIVER

A partir du Lundi 5 Avril
METRO GOLDWYN MAYER
présente

"NAZI AGENT"

Une femme mystérieuse de toute
beauté, forcée de dévoiler les se-
crets de son pays à la clique
des espions nazis !



CONRAD VEIDT

ANN AYARS

AU PROGRAMME
UNITED NEWS arrivé par avion

Nos lecteurs écrivent..

Amoureux hésitant

J'aime une jeune fille, de famille très honorable, mais sans fortune. D'autre part, j'ai l'occasion de faire un mariage riche avec une personne qui ne m'attire aucunement ni par son physique, ni par son caractère qui est, paraît-il, détestable. Mes amis me pressent de l'épouser pour tous les profits que je pourrais tirer d'une pareille union.

● Vos amis ont grandement tort, et si vous m'écoutez vous n'hésitez plus un quart de seconde. Mariez-vous selon votre cœur et non pour une seule question d'intérêt. A côté de certaines compensations matérielles, vous ne connaissez qu'une existence sans charme et sans agrément.

M'aime-t-il encore ?

Parti depuis trois mois, celui que j'aime ne m'a écrit qu'une seule fois, et encore sa lettre n'était-elle empreinte d'aucun sentiment de tendresse. Cependant, je l'aime encore et il prétendait m'aimer aussi. Croyez-vous qu'il était sincère ?

● Peut-être l'était-il à ce moment-là. Mais la nature humaine est bien changeante, ma chère amie, et je suis convaincu, pardonnez-moi de vous le dire, qu'il ne vous aime plus. Sans doute la chose est-elle due à l'éloignement ou encore quelqu'un d'autre a-t-il pris votre place dans son cœur. En tout cas attendez encore. Peut-être son silence est-il dû à des raisons majeures qu'il ne peut vous exposer par écrit ?

Mireille

● Votre cas est bien trop complexe et je ne peux le résoudre dans ces colonnes. Vous êtes mieux placée que n'importe qui pour juger de ce que vous devez faire en pareille occurrence.

M. Kan

● Ce n'est pas en devenant un bon danseur que vous pourrez faire tomber les femmes, comme des mouches. Jusqu'ici vous n'avez pas eu de succès auprès du sexe faible, cela est sans doute dû à une timidité excessive dont vous devez vous débarrasser au plus tôt. Elle provoque chez vous un complexe d'infériorité qui est un sérieux handicap dans tous les domaines de la vie, et particulièrement dans celui d'ordre sentimental. Avec confiance en vous c'est là parfois la clé de la réussite.

Nicou I.

● Puisque ma réponse à votre ami vous a paru si satisfaisante, essayez donc un peu d'analyser votre écriture. Ma parole, vous allez me faire devenir graphologue malgré moi. Peut-être sera-ce l'occasion d'approfondir mes connaissances dans ce domaine. Vous me paraissez intelligente. Vous avez de la force de caractère et êtes très encliquetée dans vos amitiés comme dans vos antipathies. Lorsque vous n'aimez pas quelqu'un, vous ne le lui faites pas dire. Vous me semblez laborieuse et ordonnée. Là, êtes-vous satisfaite ?

HORATIUS

SOLUTIONS

L'ETOILE PARLANTE
Haltier — Embellir — Réceils
— Bâtiment — Observer.
Mot des pointes : HERBORISTE

LE JEU DES POURQUOI
Puisqu'il met un quart d'heure pour aller au garage en voiture, il lui faudra bien plus de temps pour en revenir à pied.

AUX AMATEURS DE POESIE
1) Est l'Amphitryon où l'on dîne (Molière).
2) Il pleure dans mon cœur (Verlaine).
3) ...Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens.
Mais dans l'œil des vieillards on voit de la lumière (V. Hugo).
4) Je sens vibrer en moi (Baudelaire).

LES CINQ CARRÉS



Les trois illuminés qu'il faut enlever pour ne plus avoir que trois carrés sur cinq figurent en pointillés sur le dessin ci-dessus.

DEVINETTES

Un bûcheron. — Dentelle.
Bois. — Une chasse à courre. — La tour Eiffel. — Le nazisme. — Le Morse. — Ed. Herriot. — Un raduc.

PHOTOS-DEVINETTES

1 — Salut de cour d).
2 — Idiot's Delight.
3 — Un télescope.
4 — Un talon (th).



Le « Richelieu », guidé par des remorqueurs dans le port de New-York, en route pour un chantier où il recevra les réparations nécessaires, avant de reprendre sa lutte aux côtés des Nations Unies.

NEW-YORK ACCLAME les marins français du « Richelieu »

Les membres d'équipage des deux vaisseaux de guerre français, le « Richelieu » et le « Montcalm », ont été vivement acclamés à New-York où eut lieu une manifestation au cours de la journée « de la libération de la France ». Celle-ci fut célébrée par un défilé et de grandes cérémonies, à l'issue desquelles les élèves des écoles secondaires de New-York chantèrent en chœur « La Marseillaise ».



Célébrant leur arrivée dans le port de New-York, les marins du cuirassé « Richelieu » roulent un baril de vin, au-dessus des canons de 380 mm. de la tourelle avant, avec lequel ils régaleront leurs amis.



Un jeune Américain de quatre ans agite le drapeau tricolore en voyant défiler, à travers les rues de New-York, les équipages du « Richelieu » et du « Montcalm », récemment arrivés pour y être réparés.



Les élèves des écoles secondaires de New-York entonnent en chœur « La Marseillaise », au cours des manifestations qui eurent lieu en février dernier pour célébrer « la journée de la libération de la France ».

MARDI 6 AVRIL
INAUGURATION
de

Maison
JORE
Robes

GRAND CHOIX DE
ROBES AMERICAINES
DE QUALITE POUR LE
PRINTEMPS ET L'ETE

PRIX EXCEPTIONNELLEMENT
AVANTAGEUX

SALONS D'EXPOSITION
ET DE VENTE

3, RUE MUHRANI, 1er ÉTAGE
(derrière l'immeuble Shell)



Cet air de jeunesse

Celui que vous apporte la POUDRE COTY, si adhérente, si fine, si merveilleusement colorée, qu'à travers son voile léger, votre teint semble plus jeune et plus naturel que jamais.



